

Dans mon monde

Hier soir, j'étais tranquillement assis dans le salon de ma maison. Je lisais un livre au coin du feu, mes parents étaient allés au restaurant avec ma sœur car je ne me sentais pas très bien. Dehors, j'apercevais quelques flocons de neige qui tombaient doucement du ciel noir. C'était la pleine lune et on ne croyait pas qu'il était seulement vingt-et-une heures. Je me levais pour aller chercher les pâtes dans le micro-ondes que je m'étais préparées un peu plus tôt dans la soirée quand soudain, je crus voir une ombre dans le jardin. Je me précipitai alors pour ouvrir la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin mais je ne vis personne et j'étais planté là, en pyjama, claquant des dents de froid. Je n'arrêtais pas de me rassurer en pensant que ce n'était qu'une simple hallucination mais pendant que je dégustais mes pâtes, le doute planait dans mon esprit. Cette apparition m'avait donné la chair de poule.

Après avoir chassé le fruit de mon imagination, enfin du moins ce que je persistais à vouloir me faire croire, j'allai reposer mon assiette à moitié pleine et je retournai sur le canapé pour pouvoir dormir un peu malgré le mal de tête que je supportai en plus de l'inquiétude de tout à l'heure. Je m'effondrai sur celui-ci mais je constatai quelque chose d'étrange : la porte-fenêtre par laquelle j'étais passé fut ouverte. Pourtant, il me semblait l'avoir fermée... Était-elle restée ouverte ? Ou était-ce ce spectre que j'avais cru voir qui l'avait fait ? J'avais l'impression de vivre un rêve ou plutôt un cauchemar mais malheureusement non ! Je vivais bien ce qui se passait ! Pour en être sûr, je touchais souvent mon front, ou frottai mes yeux... Je n'y croyais point. Je frissonnais vraiment de peur et je réalisai que je ne contrôlais pas mon corps en cet instant même. J'essayai alors de m'endormir de façon à oublier ces sottises mais je n'y arrivais pas. Et ce n'était pourtant pas faute d'avoir envie ...

J'avais les cheveux hérissés, les yeux exorbités et ceux-ci ne voulaient apparemment pas se fermer de peur qu'un autre événement de ce genre se produise. Seul dans cet appartement qui me semblait si grand je ne percevais aucun son hormis le bruit constant de mes dents qui s'entrechoquaient, de frayeur cette fois. Je n'osai pas même aller fermer cette fenêtre qui allait et venait sans cesse.

La température baissait de plus en plus dans la pièce et je me sentais de moins en moins bien. Je décidai alors de me lever bien qu'étourdi et fébrile et j'allai jusqu'à celle-ci lentement. Tellement lentement que mes jambes s'engourdisaient jusqu'au moment où quelqu'un passa à toute vitesse à travers l'ouverture et me bouscula d'une force herculéenne telle que je me retrouvai en quelques secondes cloué au sol. Cette fois-ci, il avait réussi, oui, réussi à réellement me flanquer la trouille. Effectivement, il n'y avait pas d'autres mots ! Toujours par terre, je n'osai point me relever car je craignais qu'il m'assène un coup fatal sur la nuque et que je ne puisse plus jamais espérer me réveiller de ce mauvais rêve. Il n'y avait plus de doute, j'étais sûr que c'était un homme et encore pire, je savais qu'il était chez moi. Je sentais sa présence si proche de moi que je m'évanouis.

Enfin, je me réveillai dans une position bien étrange sur le canapé de mon salon, là où tout avait commencé. L'horloge au-dessus de la cheminée sonnait midi pile et ma mère était assise calmement à côté de moi. Je lui demandai alors d'une voix rauque ce que je faisais ici et pourquoi elle n'était pas déjà partie au travail puis elle me raconta que mon père et elle m'avaient retrouvé allongé sur le sol et que la fenêtre était restée ouverte. Enfin je compris que ma mère avait veillé sur moi jusqu'à ce que je me réveille et c'est là que je me souvins de ce qui s'était passé hier soir.

Le plus inquiétant c'est que je ne pouvais pas déterminer si c'était le fruit de mon imagination qui avait travaillé pendant mon sommeil ou si c'était juste la réalité, si cet homme-fantôme était bien avec moi cette nuit...